

JOSEPH PELL-LOMBARDI, propriétaire du château du Sailhant

L'architecte qui a changé le visage de New York

Des gratte-ciel de New York au château du Sailhant, dans le Cantal, le contraste est saisissant. Mais dans ces deux lieux que tout semble opposer, c'est la même passion pour la conservation des bâtiments historiques qui anime l'architecte américain Joseph Pell-Lombardi. De Manhattan à Andelat, de la Hongrie à l'Italie en passant par le Cambodge, cet infatigable globe-trotter a imprimé sa marque à des centaines de joyaux du patrimoine. Dans les années 70, il est le premier à avoir l'idée de transformer d'anciens immeubles commerciaux ou industriels de New York en lofts. Ces appartements vont s'arracher et propulser sa carrière vers les sommets.



La Liberty Tower, dans le quartier de Manhattan, à New York, que Joseph Lombardi a acquis dans les années 70. Sa transformation de cette tour de bureaux de 1909, de style néo-gothique, en résidence, a marqué le début de l'aventure des lofts, ces appartements que l'architecte a conçus et qu'il a ensuite multipliés dans toute la ville. (carte postale de 1910)

Joseph Pell-Lombardi, petit-fils d'immigrés italiens, a grandi dans le quartier de Harlem, à New York. Son grand plaisir était de flâner dans les rues et d'admirer les belles façades des maisons aux styles variés, roman, mauresque, italien ou néo-Renaissance. Dans le livre sur le château du Sailhant, il explique sa vocation naissante : « J'étais fasciné par notre chalet familial d'été rustique de style Storybook (style architectural anglo-saxon inspiré de contes fantastiques, ndlr) à Valhalla Highlands, dans les montagnes au nord de la ville de New York. Le chalet fut ma première histoire d'amour pour une maison. Les maisons sont devenues les amies de mon enfance, préfigurant la vie que j'allais mener. Je passai mon enfance à explorer des maisons abandonnées, fouiller des ruines et me documenter le plus possible. »

Au cours de ses études, alors que ses professeurs et ses camarades veulent tous construire du neuf, il est le seul à se tourner vers la restauration. « J'étais considéré comme un hérétique en raison de ma passion dévorante pour les



Joseph Pell-Lombardi, avec son épouse Joy, dans la cuisine du château du Sailhant.

bâtiments historiques. » Malgré tout, il suit un cursus de conservation des bâtiments et peut ainsi se spécialiser. Une fois diplômé, dans les années 60, il monte sa propre agence. Ses premiers travaux concernent les fameuses maisons en rangée, typiques des grandes villes de la côte est des Etats-Unis, que tout le monde connaît par d'innombrables films où elles servent de décor. Transformées en chambres à louer pendant la Grande dépression des années 30, elles avaient beaucoup souffert et n'étaient plus entretenues. Il les achète par dizaines et leur rend leur éclat originel. Il est alors le premier architecte à être aussi promoteur. « Depuis l'Antiquité, les architectes sont aussi des constructeurs.

Un architecte à contre- courant

La différence entre mon architecture et celle de mes pairs résidait dans la philosophie. Les modernistes démoliraient une maison en rangée du XIX^e siècle ou y mettraient des décorations modernes. Les architectes des années 60 et 70 devaient laisser leur marque. Pour moi, un projet était réussi si l'intervention ne se notait pas. »

Dans les années 70, il acquiert pour sa famille un ancien presbytère néo-

classique de 1850, « Parsonage », qu'il restaure le week-end, puis, en pleine récession, il achète la Liberty Tower, une tour néo-gothique de trente-trois étages au cœur de Manhattan, construite en 1909. « La conversion de cette tour de bureaux introduit l'utilisation résidentielle dans le Lower Manhattan. » C'est un autre grand tournant pour Joe Lombardi, comme l'appellent les journalistes new-yorkais, et pour le visage architectural, culturel et social de « Big Apple » (la Grosse Pomme, surnom de New York). Joseph Lombardi s'intéresse à ces immeubles commerciaux ou industriels défraîchis de New York, qui ne coûtent pas grand-chose et n'intéressent alors personne. « C'était le sort aussi, j'étais au bon endroit au bon moment. »

L'inventeur du loft

Il utilise les grandes surfaces d'un seul tenant de ces bâtiments pour les transformer en appartements, les fameux lofts. Le succès va s'amplifier et il va multiplier les projets. « L'idée de vivre et de travailler dans le même quartier, pour ne pas dire le même espace physique comme un loft, semblait alors impossible. Mais les bâtiments s'imposèrent, car bien que sinistres, vides et

mal placés, c'étaient des constructions merveilleuses et solides et ils offraient des intérieurs extraordinaires, facilement adaptables à l'utilisation résidentielle. » Au départ, les lofts sont loués par des artistes fauchés qui les agencent comme ils le souhaitent, puisqu'ils présentent de vastes surfaces vides. Peu à peu, dans le sillon des artistes, les mécènes, marchands d'art et célébrités vont découvrir ces appartements et vont commencer à se les arracher. Les quartiers lépreux de New York deviennent les plus chics. En trente ans, le quartier de SoHo est passé de l'abandon au luxe, en passant par la case « underground ».

En parallèle à ses activités aux Etats-Unis, Joseph Pell-Lombardi travaille bénévolement pour le Fonds mondial pour les monuments, une association qui œuvre pour la conservation et la restauration de monuments remarquables dans le monde entier. Il dirige des projets à Venise, où deux anciens palais sont convertis en résidence et en musée, mais aussi au Cambodge, pour des maisons traditionnelles, et en France, pour le château de Commarque, dans le Périgord.

Des projets dans le monde entier

En 1989, après la chute du Mur de Berlin, l'Europe de l'Est s'ouvre et des dizaines de superbes bâtiments nécessitent des interventions. En Hongrie, il travaille à la restauration du palais Eszterháza, le « Versailles » hongrois. Toujours en Hongrie, deux autres châteaux vont le passionner. D'abord, le château de Prosnay, relativement épargné. Lors des négociations, alors que Joseph Lombardi désire investir personnellement des sommes importantes et qu'il demande des garanties, le gouvernement lui impose une clause « précisant que le bail pouvait être résilié avec un préavis de 90 jours sans raison et sans compensation pour mes améliorations. » La mort dans l'âme, il abandonne ce projet. Il se tourne alors vers le château d'Erdödy-Choron, un petit joyau aux décorations intérieures



La très originale Octagon House, une maison à l'architecture unique.

exotiques, avec un magnifique clocher à bulbe en cuivre. Pendant près de quinze ans, il fournit des études et consolide les parties fragiles. Mais au bout du compte, face aux prix exorbitants réclamés par les entreprises, il doit renoncer.

Quand Joseph Pell-Lombardi découvre le château du Sailhant, à Andelat, dans les années 90, le coup de cœur est immédiat. Les différentes époques de construction, sa situation au bout d'un roc de basalte, mais aussi le travail considérable pour le restaurer, tout le séduit. « Pour un projet de restauration aussi complexe que le Sailhant, je dus me référer sans cesse à la maxime du conservateur, la reproduction est pire que la ruine ». Le plus possible, il ne touche pas à l'architecture, à l'aspect des différentes pièces, qui change de l'une à l'autre et au fil des siècles. Après vingt ans de travaux, le château a retrouvé tout son éclat. Joseph Lom-

bardi l'a décoré avec des tableaux de peintres auvergnats, ou qui représentent l'Auvergne. L'ameublement est lui aussi très fidèle au style local. Depuis deux ans, il a ouvert le Sailhant à la visite. Les habitants de la région de Saint-Flour sont parmi les premiers à découvrir le superbe travail de l'architecte, non seulement pour le conserver, mais aussi

pour le mettre en valeur. Très fidèle à sa demeure cantalienne, il y séjourne régulièrement. Il s'est attaché à l'Auvergne, dont il aime les montagnes, les châteaux bien sûr, mais aussi les maisons traditionnelles et « son caractère rustique et rural, et le fait qu'il n'y a pas trop d'étrangers, y compris des Américains, qui se sont établis là-bas ! » C.V.



Le château d'Erdödy-Choron, en Hongrie. A la chute du Mur de Berlin, Joseph Lombardi a dirigé bénévolement de nombreux projets de restauration en Europe de l'Est, pour le compte du Fonds mondial pour les monuments.



Un immeuble de 1881 dans le quartier de SoHo, à New York, rénové et transformé en lofts.



Vous pouvez compléter ce tour d'horizon, forcément trop rapide, en consultant le site : Joseph Pell-Lombardi Architect.

Les belles maisons en rangée de New York. Elles furent les premiers chantiers du jeune architecte, dans les années 60. Alors qu'elles étaient abandonnées et décrépies, il leur rendit leur éclat. Elles sont désormais l'un des visages emblématiques de la ville.